

## Le Geneva Camerata part à la conquête des sens

C'est une recette, celle concoctée voilà quatre ans par le pianiste et chef d'orchestre David Greilsammer, qui ne cesse de faire des adeptes, ici et ailleurs en Europe. En fondant en 2012 le Geneva Camerata (GECA), le musicien entendait alors faire éclore une nouvelle manière d'appréhender les concerts de musique classique. Comment? En bâtissant tout d'abord une structure agile, capable de sauter sans encombre les fossés profonds qui séparent les styles musicaux. Et en multipliant, en deuxième lieu, les croisements entre les genres dans les programmes de ses concerts. Cette exploration à travers le jazz, les musiques du monde et autres territoires – enrichie souvent par l'apport d'autres disciplines comme la danse – a généré l'adhésion du public et des professionnels. Un consensus qui a marqué le passé récent de l'orchestre: les escales prestigieuses lors de ses tournées, ses concerts au Châtelet de Paris, à la Philharmonie de Berlin, à l'Oriental Art Center de Shanghai ou encore au Centre national des arts de Mexico ont consacré symboliquement le projet artistique.

Présentée ces jours-ci par la directrice générale, Céline Meyer, et par le directeur musical et artistique, David Greilsammer, la saison à venir poursuit sur cette ligne conquérante, à travers de multiples séries de concerts. Toutes sont placées sous la bannière de «l'éveil des sens». Prenons la plus importante, la «prestige»: elle est portée par des artistes du calibre du comédien Lambert Wilson, du violoncelliste Gautier Capuçon, de la contralto Sara Mingardo et du pianiste Brad Mehldau. Autant de figures appelées à donner forme à des événements métissés, où le franchissement des palissades qui séparent les genres et les disciplines sera constamment de mise.

De cette ambition, on trouve des traces profondes ailleurs, dans les «concerts sauvages» notamment, qui ont rencontré un grand succès entre les murs de la Comédie. L'expérience se répétera dès septembre avec des incursions dans la tradition sénégalaise – éclairée par la kora et la voix de Sankoum Cissokho – mais aussi dans le répertoire de Broadway et dans celui, soyeux, de Stevie Wonder. Ce riche volet scénique est complété par les «concerts en famille» et les «rencontres magiques» et connaîtra un prolongement opulent loin des murs genevois. En Suisse, bien sûr, mais aussi en Europe, que le GECA sillonnera longuement, entre février et mars 2018. Point d'orgue de cette longue escapade, l'escale à Hambourg, dans cette structure à la modernité renversante qu'est l'Elbphilharmonie.

La saison sera enfin marquée par une grande première dans l'histoire encore jeune de la formation. L'enregistrement d'un album pour le compte du label Sony, dont le titre affiche à lui seul le programme: Classical & Jazz Madness . Cette exploration de répertoires éloignés touchera le baroque, le classique et l'improvisation jazz, menée en compagnie du pianiste Yaron Herman et de son batteur Ziv Ravitz.